

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection
les petits bilingues. Bonne écoute !

Download our *petits bilingues* as audiobooks.
Happy listening!



<http://incorpore.org/audios>

FRANCY BRETHENOUX-SEGUIN

PEINDRE PAINTING

Traduction de Cathy Lane

© Francy Brethenoux-Seguin pour *Peindre*
© Cathy Lane pour la traduction
© incorpore pour la présente édition, 2019

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

Couverture : la despeinada

ISBN : 979-10-95210-13-9

les petits bilingues



L'écriture de **Francy Brethenoux-Seguïn**, malgré ses différentes formes — nouvelles, théâtre, récits — révèle une cohérence de préoccupations où l'esthétique ne saurait être une fin en soi. Elle cherche avant tout à rendre compte d'une réalité rythmée par la vie de femmes et d'hommes, réels ou imaginaires, dans leurs grandeurs et leurs bassesses. Elle nous invite à penser et agir pour ne pas nous résigner.

Francy Brethenoux-Seguïn enseigne le français et l'anglais depuis plusieurs décennies. Cette passion et son engagement dans les langues l'ont amenée à organiser des ateliers d'écriture, souvent destinés aux femmes, aux migrants, aux jeunes et aux enfants.

Francy Brethenoux-Seguïn's writing, despite its different forms — news, theatre, stories — reveals a coherence of concerns where aesthetics cannot be an end in itself. Above all, she seeks to reflect a reality punctuated by the lives of women and men, real or imaginary, in their greatness and lowness. She invites us to think and act so that we never give up.

Francy Brethenoux-Seguïn has been teaching French and English for several decades. Her passion and commitment to languages has led her to organise writing workshops, often particularly targeted at women, migrants, young people and children.



Habitante d'une petite commune rurale en Charente, conseillère municipale depuis 2008, **Cathy Lane** a travaillé dans les maternelles, écoles, collèges et lycées, apprenant aux jeunes français sa langue maternelle. Elle travaille également sur internet pour une variété d'entreprises pour traduire leurs documents et textes en anglais et récemment elle s'est lancée dans la traduction de BD.

Cathy Lane lives in a small, rural commune in the Charente where she has been a local councillor since 2008 and where she has worked in local primary and secondary schools teaching her native language to young French students. She has also worked on the internet for a variety of businesses, translating documents and texts into English and she has recently started translating comic strips.

**PEINDRE
PAINTING**

On a deserted beach

On a deserted beach a woman sitting
In the shade of her straw hat
Is writing a long letter.
The final full stop in place she gets up
Starts walking towards the blue sun.
Her head filled with grief
She has just left the one she loved
The one she still loves a little.
But this little is a lot
When one has loved a lot.
She gets up and lifts her indigo dress
To let the froth of the waves
Refresh her narrow feet.
The sea makes her shiver
The sky mocks her darkness.
She walks, she walks
To forget, to forget him, to forget herself.
The salty wind pricks her endless tears
Her body grows heavy, her feet sink
Exhaustion, slowly, dulls her pain.
She slows down, stops then looks at the sea

Sur une plage déserte

Sur une plage déserte une femme assise
A l'ombre de son chapeau de paille
Ecrit une longue lettre.
Le point final posé elle se lève
Se met en marche vers le soleil bleu.
La tête dans le chagrin
Elle vient de quitter celui qu'elle a aimé
Celui qu'elle aime encore un peu.
Mais ce peu c'est beaucoup
Quand on a beaucoup aimé.
Elle se lève et relève sa robe indigo
Pour laisser la mousse des vagues
Rafraîchir ses pieds fins.
La mer la fait frissonner
Le ciel se moque de sa noirceur.
Elle marche, elle marche
Pour oublier, pour l'oublier, pour s'oublier.
Le vent salé pique ses larmes intarissables
Son corps s'alourdit, ses pieds s'enfoncent
La fatigue, lentement, assoupit sa douleur.
Elle ralentit, s'arrête puis regarde la mer

Her face turns towards the green peninsula
She catches sight of the roof of her house.
On a deserted beach a woman walks
And goes back towards the one she has just left.

Son visage se tourne vers la presqu'île verte
Elle aperçoit le toit de sa maison.
Sur une plage déserte une femme marche
Et revient vers celui qu'elle venait de quitter.

In the sitting room

They are in the yellow sitting room, the one where she plays the piano, only when he is not there, not to disturb him. She doesn't play well enough for his ears. He arrived home at seven o'clock sharp, like every day, put his coat in the hall then picked up the newspaper. He kissed her on the forehead, like you kiss a child.

“Did you have a good day?”

Two paintings, of no value, frame the hardwood sitting room door. Her mother had given them. Neither has looked at them for a long time, daily life dulls your gaze.

He sat down in the red velvet Chesterfield armchair. His white shirt with its collar clasped tightly by a black tie contrasts with the dull colours of the room. Leaning slightly forward, resting on his knees, he reads the news that has nothing new in its repetitiveness: wars, famines, corruption. The newspaper lies on the edge of the acacia table. Opposite, she has left her elbow and a little of her sadness.

Dans le salon

Ils sont dans le salon jaune, celui où elle joue du piano, seulement quand il n'est pas là, pour ne pas l'importuner. Elle ne joue pas assez bien pour ses oreilles à lui. Il est arrivé à dix-neuf heures précises, comme tous les jours, a posé son manteau dans l'entrée puis a pris le journal. Il l'a embrassée sur le front, comme on embrasse un enfant :

— Tu as passé une bonne journée ?

Deux tableaux sans valeur encadrent la porte en bois massif du salon. C'est sa mère à elle qui les leur avait offerts. Ni l'un ni l'autre ne les voient plus depuis longtemps, le quotidien anesthésie le regard.

Il s'est assis dans le fauteuil Chesterfield en velours rouge. Sa chemise blanche au col serré par une cravate noire contraste avec les couleurs sans éclat de la pièce. Légèrement penché en avant, appuyé sur les genoux, il lit les nouvelles qui n'ont rien de nouveau dans leur répétition : guerres, famines, corruption... Le journal repose sur le bord de la table ronde en acajou. A l'opposé, elle y a abandonné son coude et un peu de sa tristesse.

Sitting on the piano stool she observes him, saying nothing. She doesn't want to interrupt his reading. It's an important moment of relaxation, of the return towards calmness. Calmness, she knows well. She bangs into it every day.

The colour of her dress echoes that of the armchair, the only thing they have in common : the red of the armchair, the red of her dress.

When is she going to tell him? She regrets not having done it as soon as he got home. It's important news all the same. Why is she always afraid of bothering him?

She turns to the keyboard, her forearm on the black piano frame, a finger placed on a white key, an F to be precise. She doesn't hit the note, she listens to the silent sound and in her head hums Chopin's Prelude in E minor, studied that afternoon with her piano teacher. Maybe she'll play it to him when she knows it perfectly.

Day has fallen, he hasn't noticed. She has, yes. The navy blue of the night crosses the long, large-paned window and weighs down the faraway presence of her husband even more. She lifts her finger from the keyboard, her long, smooth neck turning towards him.

“Darling?”

Assise sur le tabouret du piano, elle l'observe sans rien dire. Elle ne veut pas interrompre sa lecture. C'est un instant important : celui du relâchement, du retour vers le calme. Le calme, elle connaît. Elle s'y cogne tous les jours.

La couleur de sa robe fait écho à celle du fauteuil, la seule proximité qu'ils partagent : le rouge du fauteuil, le rouge de sa robe.

Quand va-t-elle lui dire ? Elle regrette de ne pas l'avoir fait dès qu'il est arrivé. C'est une nouvelle importante tout de même. Pourquoi craint-elle toujours de le déranger ?

Elle se tourne vers le clavier, l'avant-bras sur le cadre noir du piano, un doigt posé sur une touche blanche, un fa précisément. Elle ne frappe pas la note, elle écoute le son muet et fredonne mentalement le prélude de Chopin en mi mineur étudié cette après-midi avec son professeur de piano. Peut-être qu'elle le lui jouera quand elle le saura parfaitement.

Le jour est tombé, il ne l'a pas remarqué. Elle, oui. Le bleu marine de la nuit traverse la longue fenêtre à grands carreaux et alourdit d'autant plus la présence lointaine de son mari. Elle soulève le doigt du clavier, son long cou lisse pivote vers lui :

— Chéri ?